



전통춤의 리듬과 움직임과 맥을 잇는 음향 속에서, 하  
성인공연극의 환경에 대해 이야기하게 행동  
를 확장할 수 있는지를 묻는다.

Avec le style électrisant qui lui est propre, et  
accompagnée par une musique dynamique,  
*1 Degree Celsius*, la nouvelle production de  
Sung Im Her, transforme la scène en cœur  
battant d'un monde en réchauffement. Elle pose  
ainsi une question fondamentale : comment l'art  
peut-il inspirer l'action face aux changements  
de l'environnement ? Avec ses sept danseurs,  
la chorégraphie explore les comportements  
humains et leur impact sur l'environnement,  
à partir d'un geste aussi simple qu'essentiel :  
la marche. À la fois origine, signature et horizon  
entre espaces naturels et urbains, elle se  
déploie au rythme d'une musique électronique  
vibrante. Le résultat est une expérience sensible  
et physique : une planète au bord du précipice,  
rendue visible et viscérale à travers une  
multitude de corps tirillés entre l'espoir et la  
résilience.

**i** Ce spectacle comporte des lumières stroboscopiques  
This performance contains strobe lighting

**50 MIN**

**COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH**

**9 10 11 JUILLET À 23H**

**5 6 7 JUILLET À 22H**

**République de Corée**  
**Création 2025**  
**Première en France**

Through her signature electrifying movement  
style, driven by vibrant music, Sung Im Her's  
new production *1 Degree Celsius* transforms the  
stage into the pulse of a warming world.  
The piece raises a fundamental question:  
how can art spark action in the face of the  
environmental changes around us? Featuring  
seven dancers, the choreography explores  
human behaviour and its environmental impact,  
beginning with a simple yet decisive gesture:  
walking. At once origin, signature, and horizon  
between natural and urban spaces, it unfolds to  
a pulsating electronic music score. The result is  
a sensitive and physical experience: a planet on  
the brink of tipping point, rendered visible and  
visceral through a multitude of bodies held taut  
by hope and resilience.

**Avec Junhong Cho, Sung Im Her,**  
Changmin Lee, Hyeontaek Oh, Jisoo Ryu,  
Jiwon Son, Jaesung Yu  
**Direction des répétitions** Jihye Ha, Eisul Lee  
**Lumière** Younguk Lee  
**Composition** Husk Husk, Lucy Duncan  
**Costumes** Mio Jue  
**Régie générale** Sang Ji Choi  
**Conseil costumes** Sunyeol Lim  
**Production** Jin Yim (République de Corée),  
Grace Okereke (Royaume-Uni)  
**Responsible marketing** Georgia Gerson

**Production** Uprise Rebel (Royaume-Uni),  
Project DARI (République de Corée)  
**Créé pour** National Asian Culture Center (ACC)  
**Remerciements** Kyunghi Hwang, Daegyu Moon  
**Représentations en partenariat avec**  
France Médias Monde  
**Korea Arts**  
**management**  
**Service**  
**DANCE**  
**REFLECTIONS**  
BY  
VAN CLEEF & ARPELS

## Dates de tournée après le Festival

**14, 15 juillet 2026**  
GREC Festival (Barcelone, Espagne)

**10 au 16 décembre 2026**  
Chaillot – Théâtre national de la Danse  
(Paris, France)

## À venir...

### KIN: Yeonhee Project I

de Liquid Sound

**8 9 10 11 JUILLET À 21H30**

**MAHABHARATA – BAR DU FESTIVAL**

Un art ancestral se déconstruit et renaît.  
À travers l'énergie de la danse et des  
percussions, une esthétique contemporaine,  
au-delà des traditions, révèle une facette inédite  
de la Corée.

### Growing piece

Chorégraphié par Madeleine Fournier

**10 11 12 13 14 | 16 17 18 19 20**  
**JUILLET À 10H**

**LES HIVERMALES – CDCM D'AVIGNON**

En partant du mythe grec des *Héliades*,  
Madeleine Fournier explore les cycles de vie et  
de mort des végétaux dans un geste sensuel et  
poétique.

## 80<sup>e</sup> Festival d'Avignon



## Sung Im Her

## 1 Degree Celsius 1 도씨

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,  
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation  
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.  
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du  
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis  
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon  
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

📍 **f in d** #FDA26

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon  
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés  
Visuel 80<sup>e</sup> édition © Perméable  
Licences Festival d'Avignon  
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888  
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



# Entretien avec Sung Im Her



Interview  
in English

## Quel a été le point de départ de *1 Degree Celsius* ?

### Sung Im Her

L'idée pour *1 Degree Celsius* est partie d'une question discrète mais persistante qui m'accompagne depuis des années : quelle conscience avons-nous vraiment de la crise environnementale, et comment choisissons-nous d'y répondre ? J'ai remarqué que les conversations à ce sujet n'allaient souvent pas plus loin que la surface. En Corée, par exemple, les gens parlent de la météo, mais rarement de ce que cela révèle du changement climatique. Il y a une forme d'évitement collectif.

Le tournant a été une conversation que j'ai eue avec mon fils de 10 ans. Il m'a dit qu'ils parlaient de l'état de la planète à l'école, et que penser au futur le rendait très triste, voire désespéré. J'ai été frappée par l'idée que nous allions laisser à nos enfants non seulement un monde dégradé, mais aussi le fardeau du désespoir. Quand je lui ai demandé ce que nous pourrions faire, il m'a répondu, avec une simplicité désarmante, que nous pourrions marcher davantage. Il voulait dire utiliser moins la voiture, consommer moins d'énergie. Marcher, parce que c'est bon pour la santé, et bon pour la planète. C'est un mot qui est resté : marcher. Le plus ordinaire des gestes, mais aussi le plus universel et naturel. Avant le langage, avant la technologie, nous marchions... C'est un geste puissant dans son humilité. Marcher est devenu le centre du projet, une action très simple qui contient son propre rythme, sa propre manière d'habiter le monde.

*1 Degree Celsius* est né de ce constat : il n'y a pas de geste trop petit. Un changement d'un degré de température entraîne des conséquences majeures, et de petits gestes collectifs peuvent transformer notre futur. Sur scène, la marche évolue, depuis quelque chose d'organique vers une répétition mécanique, de la nature à la ville industrielle ; elle est un miroir de la façon dont l'humanité a remodelé la planète. Mais dans cette transformation réside un espoir fragile : celui que cette même humanité, capable de causer tant de mal, est aussi capable de soigner. Je veux offrir aux gens quelque chose qu'ils puissent ressentir, qui puisse les faire réfléchir après le spectacle. Jusqu'où sommes-nous allés ? Que faisons-nous à cette planète et à nous-mêmes ?

## « Quelle conscience avons-nous vraiment de la crise environnementale, et comment choisissons-nous d'y répondre ? »

### Pourquoi pensez-vous que la danse est un moyen puissant pour sensibiliser à la question environnementale ?

Pour moi, la danse est l'un des outils les plus puissants de sensibilisation précisément parce qu'elle existe au-delà du langage. Les mots sont essentiels, mais le corps peut atteindre des endroits qui échappent au langage. Le mouvement est une grammaire abstraite, et c'est cette abstraction qui fait sa force : elle permet à chaque spectateur de faire le lien avec ses propres souvenirs, sensations, et expériences de vie. Un simple geste peut résonner de cent manières différentes et être quand même partagé.

C'est là que la danse peut ouvrir un espace de perception. Elle ne donne pas de solutions, elle ne prétend pas résoudre les crises auxquelles nous faisons face. Ce qu'elle peut faire, c'est amener le problème jusqu'à nous, nous permettre de le sentir, d'être touchés

émotionnellement, physiquement, permettant à cette question de revenir dans la conscience et le débat publics. Nous pensons souvent pouvoir écarter ce qui nous dérange, comme si jeter quelque chose suffisait à le retirer de nos vies. Mais tout nous revient, amplifié. Nous subissons les conséquences de nos actes, inévitablement. L'art nous permet de faire face à ce cycle.

Dans *1 Degree Celsius*, je suis partie de l'action la plus simple : marcher. Sur scène, les danseurs se rentrent dedans, s'alignent, et fusionnent jusqu'à former une identité collective partagée. À travers la répétition et la transformation, la marche fait apparaître des paysages naturels, avant de graduellement devenir un geste calculé : on compte les pas, on se synchronise, on s'adapte aux rythmes de la ville, à la structure du monde industriel. Cette évolution contient une question centrale : nous avons causé cette crise par notre désir, mais nous pouvons aussi être ceux qui imagineront une autre voie. L'humanité reste au cœur de la question ; le mouvement est l'incarnation de notre combat pour répondre à l'état changeant de la planète.

Cette dialectique entre l'individu et le collectif se retrouve dans la musique et la scénographie. La musique n'est pas une transposition littérale des données du climat, mais elle est inspirée par les températures grimpances – les pulsations s'accroissent, les rythmes se durcissent tandis que le monde s'urbanise, les textures sont à la fois froides et tendues. Le temps d'un mouvement, le son évoque des horizons organiques ; dans celui d'après, il devient une machinerie industrielle au tempo insistant. Les musiciens tiennent la structure rythmique tandis que les danseurs la fracturent, brisant et reconfigurant le temps. Ils doivent s'écouter les uns les autres, se lire, et négocier leur présence dans l'espace.

### Votre style est souvent décrit comme un minimalisme hypnotique. Comment trouvez-vous l'équilibre entre ce style et des questions sociétales complexes ?

Je ne vois pas la limitation comme une restriction, mais comme la condition même de la créativité. Lorsqu'on approche des questions sociétales complexes, la tentation est d'ajouter : plus d'images, plus de symboles, plus de spectaculaire. Lorsque nous avons commencé à travailler sur *1 Degree Celsius*, nous avons expérimenté avec divers éléments : des matériaux plastiques, des drapeaux, des projections, même de la pluie artificielle. C'était très frappant visuellement, mais cela conduisait les spectateurs vers un processus d'illustration plutôt que d'expérience. Je me suis rendu compte que nous devions aller dans l'autre sens : réduire.

Nous avons donc commencé à retirer une par une les couches excessives. Ce qui est resté, ce sont les corps, et une utilisation puissante et sculpturale de la lumière. Au sein de cette limitation, je voulais voir si l'histoire essentielle pouvait continuer à exister sans ces intermédiaires. Retirer presque tout de la scène nous a permis de retrouver notre argument de départ : le corps en tant qu'harmonie, communauté, manifeste. Les corps des danseurs sont devenus les premiers porteurs de sens ; des corps qui endurent, se heurtent, se soutiennent et se réorganisent. En retirant toutes ces couches inutiles, le spectacle a révélé son vrai sujet : l'humanité en tant qu'organisme collectif, capable de résilience même quand tout le reste a disparu.

L'idée n'est pas de faire du minimalisme esthétique pour faire du minimalisme esthétique ; c'est un geste éthique. Utiliser moins de ressources, moins d'énergie, c'est demander si nous pouvons faire face à cette crise à mains nues, sans illusions technologiques ou appareil qui nous permettrait

de nous tenir à distance, mais à travers notre présence, notre responsabilité, en nous appuyant les uns sur les autres.

## « L'idée n'est pas de faire du minimalisme esthétique pour faire du minimalisme esthétique ; c'est un geste éthique. »

### Comment se passent vos répétitions ?

Pour ce projet, les répétitions se sont passées sur deux continents : j'étais au Royaume-Uni alors que tous les danseurs étaient en Corée. Nous avons dû utiliser Zoom. Ça n'était pas facile, parce que la chorégraphie est extrêmement précise. Je ne pouvais pas les guider physiquement, et ils ne pouvaient m'observer qu'à travers un petit écran. Mais nous y sommes parvenus quand même !

Les conditions demandaient une planification rigoureuse. Les danseurs coréens ont rarement un emploi du temps fixe ; beaucoup doivent faire plusieurs boulots pour survivre, ils répètent, enseignent, font plusieurs spectacles par jour. Je n'avais souvent que quatre heures pour travailler avec eux. Même si la matière est en fin de compte produite par les danseurs, je devais venir avec une structure claire. Pour les aider à naviguer dans cet espace, j'ai dessiné une carte détaillée dans mon carnet, inspirée par les lignes d'une cité imaginaire. Compter leurs pas est devenu leur seul moyen de se repérer. Cela demande une concentration intense. Faire que ce monde existe est un vrai défi.

Je me rappelle avoir commencé par cette instruction très simple : montrez-moi votre meilleure marche. Suivie de cette question : est-ce que vous savez compter ? (Rires.)

Entretien réalisé par Julie Ruocco  
en janvier 2026



## Sung Im Her

Née en Corée du Sud, Sung Im Her est une chorégraphe reconnue, détentrice d'un master en danse contemporaine de l'université Hansung et diplômée de l'école P.A.R.T.S. en Belgique. Elle a travaillé avec de nombreuses compagnies majeures telles que Ji-Gu Dance Theater, Les ballets C de la B, Needcompany, Abattoir Fermé et l'Opéra de Lille. Elle vit et travaille maintenant au Royaume-Uni, où elle crée des œuvres audacieuses et interdisciplinaires (*You Are Okay!*, *Human Wall*, *Nutcrusher*, *W.A.Y.*). En 2023, elle faisait partie des « sensations scéniques à suivre » du journal britannique *The Guardian*.

→ ET...

RENCONTRE avec Sung Im Her

• Rencontres et dialogues avec les Céma, le 10 juillet à 12h dans la cour Céma du Lycée St-Joseph – 45 rue du Portail Magnanen

+ infos [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)